

Le Petit Raevagot

(SUITE)

La fée Bon-Cœur demeurait à une lieue de la ville, dans un grand château entouré de superbes jardins, dont l'entrée était permise à tous ceux qui se présentaient. Une simple haie, à hauteur d'homme, séparait les jardins de la route, et la porte ne fermait qu'au loquet. Nos gens n'eurent donc aucune peine à pénétrer chez la fée, et, arrivés au pied du perron, ils y trouvèrent Barbichon qui prenait le frais en attendant que sa maîtresse se levât. La bonne dame n'était pas très-matinal. C'était un petit défaut qu'elle se permettait parce qu'il ne faisait de mal à personne. Mais dès qu'elle apprit qu'on demandait à lui parler, elle sauta à bas du lit, et en un clin d'œil elle fut peête à recevoir cette mère affligée qui venait l'implorer.

— Ah ! madame, dit celle-ci dès qu'elle l'aperçut, ah ! madame, sauvez-nous ! Par pitié, raprenez le don terrible que vous avez fait hier à mon enfant.

— Je vois ce que c'est, dit la fée en jetant un coup d'œil de côté sur la toilette de Ravageot. Voici un petit garçon qui n'a pas voulu se laisser faire ! Il en a été puni : tant pis pour lui ! Ce que j'ai dit est dit.

— Eh quoi ! reprit la mère, n'y a-t-il donc aucun moyen de lui épargner une aussi affreuse punition ?

— Il y en aurait un : mais il est bien dur. Il faudrait que quelqu'un se dévouât pour lui, et consentit à être puni à sa place par où il a péché.

— Ah ! s'il ne s'agit que de cela, c'est bien facile. Je suis toute prête. Que me demandez-vous pour qu'on puisse le laver et lui faire une jolie petite figure, il me faut votre beau teint.

— Prenez mon teint, madame. Qu'ai-je besoin d'être belle, si mon cher enfant doit toujours rester malpropre ?

Aussitôt Barbichon s'avança tenant d'une main une cuvette en cristal de roche, et de l'autre une éponge du Levant, aussi douce que la plus fine batisse. En un tour de main la fée eut débarbouillé Ravageot, qui se sourit dans la rose. Mais toute sa joie tomba quand il regarda du côté de sa mère pour lui sourire à son tour. Ses belles joues s'étaient tout à coup flétries, et sa peau blanche et satinée comme celle d'une vieille femme. Elle n'avait pas l'air de s'en apercevoir, et ses yeux rayonnaient de plaisir en contemplant la figure de son garçon.

— Que me demandez-vous, continua-t-elle, pour qu'on puisse le peigner, et relaire ses jolies boucles ?

— Pour qu'on puisse refaire ses jolies boucles, il me faut vos cheveux.

— Prenez mes cheveux, madame. Qu'ai-je besoin d'être belle, si mon cher enfant doit toujours rester mal peigné ?

Et Barbichon d'avancer un peigne de diamant, avec lequel la fée eut nettoyé et lissé en trois coups la chevelure de Ravageot, qui se laissait faire sans oser regarder sa mère. Quand il se hasarda à lever les yeux sur elle, son cœur se serra. Ses belles nattes, noires comme le jais, avaient disparu, et à leur place quelques mèches de cheveux gris s'échappaient en désordre de dessous sa coiffure.

Mais elle n'y prenait pas garde.

— Que me demandez-vous pour qu'on puisse lui mettre ses beaux habits ?

— Prenez mes habits, madame. Qu'ai-je besoin d'être belle, si

mon cher enfant doit rester toujours déguenillé ?

A l'instant, Barbichon présenta à la fée un petit justaucorps de drap fin brodé en or, un pantalon de soie blanche, un toquet de velours bleu garni d'argent, et des souliers ornés de pierres, qui remplacèrent en deux secondes les vieilles hardes de Ravageot. Il ne s'était jamais vu si beau. Aussi ne put-il retenir un cri de joie, qui se changea bien vite en un cri de douleur ; il venait d'apercevoir sa pauvre mère couverte de hail- lons, comme une mendicante.

Mais elle, elle ne voyait que le magnifique costume de son enfant, et riait de plaisir, en laissant voir les perles de sa bouche, dernier débris de sa splendeur passée.

— Que me demandez-vous, fit-elle, pour qu'il puisse manger de la soupe ? Le médecin a déclaré que sa santé en dépendait.

— Pour qu'il puisse manger de la soupe, il me faut vos dents.

— Prenez mes dents, madame. Qu'ai-je besoin de mes dents, si mon cher enfant ne peut avoir la nourriture qui lui convient ?

Elle n'avait pas achevé que Barbichon tenait déjà sur un plateau de vermeil une charmante tasse en porcelaine du Japon où fumait la soupe la plus appétissante qui ait jamais fumé sous le nez d'un petit garçon. Ravageot, qui était à jeun depuis vingt-quatre heures, ne se fit pas présenter deux fois la cuiller ; mais son plaisir fut de courte durée. A chaque cuillerée qu'il avalait, on entendait une dent tomber par terre. Malgré toute sa faim, il aurait bien voulu s'arrêter ; mais sa mère, ravie de le voir manger de si bon appétit, ne le souffrit pas, et tint bon jusqu'à sa dernière dent.

— A présent, dit la fée, c'est tout, j'espère ?

— Tout ! oh non, madame ! J'ai encore bien des choses à vous demander.

— Mais, malheureuse femme, que voulez-vous donc sacrifier encore pour ce vilain enfant ?

— Ce ne sont pas des sacrifices. Je suis trop heureuse de l'arracher au triste sort qu'il puisse coucher dans un lit, il faut que vous renonciez vous-même au vôtre.

— Prenez mon lit, madame. Qu'ai-je besoin d'un lit, si mon cher enfant doit passer ses nuits sur la dure ?

— N'avez-vous rien encore ?

— Si fait. Que me demandez-vous pour qu'il puisse apprendre dans les livres ?

— Pour qu'il puisse apprendre dans les livres, il vous faudra oublier vous-même tout ce que vous savez.

— Prenez ce que je sais, madame. Qu'ai-je besoin de savoir, si mon cher enfant doit croupir dans l'ignorance ?

— Que ce soit au moins votre dernière demande !

— Au nom du ciel encore une ! Cette fois, c'est pour moi-même. Que me demandez-vous pour que j'aie le bonheur de le serrer dans mes bras ?

— Pour que vous ayez le bonheur de le serrer dans vos bras, il me faut tous vos autres bonheurs.

Prenez tous mes autres bonheurs, madame. Quel autre bonheur peut-il y avoir pour moi, si je n'ai pas celui d'embrasser mon cher enfant ?

La fée fit un geste, et Ravageot s'élança tout tremblant dans les bras de sa mère. Il frissonnait malgré lui au contact de cette robe de bure, de

cette peau jaune et flasque, et sous les baisers de cette bouche édentée. Mais tant de preuves d'amour n'avaient pas été perdues, et tout ce qui soulevait ses répugnances le remplissait en même temps de reconnaissance et d'admiration pour la bonne mère qui s'était si complètement dévouée, il ne savait pas encore jusqu'à quel point. Quant à elle, tout entière au bonheur qui lui était rendu elle le serrait convulsivement dans ses bras et ne pouvait se lasser de lui redire comme il était beau, oubliant pour lui tout ce qu'elle avait perdu.

Il fallut enfin prendre congé, et l'heureuse mère ne savait comment remercier celle qu'elle nommait sa bienfaitrice. Barbichon, qui n'était pas pour rien au service de la fée Bon-Cœur, Barbichon en pleurait d'attendrissement ; et la fée elle-même, ne pouvant plus se contenir, courut à elle au moment où elle descendait le premier degré du perron, et l'embrassa sur le front en disant :

— Prenez courage, noble femme, et comptez sur moi.

Du courage ! Elle était trop heureuse pour en avoir besoin. Elle marchait d'un pas léger, tenant enfin par la main son trésor, bien rassasié, bien nettoyé, pomponné comme un petit prince. Que lui importait le reste ? Elle pensait qu'il allait coucher le soir même dans son bon petit lit, et se représentait déjà par avance combien il serait savant un jour. Elle voyait le beau livre qu'il devait lire, et que le premier libraire de Paris ferait imprimer sur papier velin, avec son nom en tête, en gros caractères. Le roi l'appelait pour le voir et lui faisait compliment, pendant que ces messieurs de l'Académie déposaient leur carte chez lui, pour obtenir qu'il voulût bien entrer chez eux.

En attendant, elle ne savait plus rien la pauvre mère, et, dès qu'ils furent dans la campagne, elle s'en aperçut bien vite. Elle avait oublié le chemin.

Elle ne se rappelait même plus de quel côté était la ville, et elle avait perdu jusqu'au souvenir de sa maison. Ravageot comprit alors toute l'étendue de ses sacrifices, et ce fut en vain qu'il essaya de la guider. Il était bien trop habitué à ce qu'on fit tout pour lui, pour se donner jamais la peine de regarder par où il passait et il n'avait fait attention à rien en venant. Ils errèrent tout le jour dans la campagne, lui s'inquiétant de plus en plus à mesure que le soleil baissait, elle ne pensant à rien qu'au bonheur de sentir son cher enfant délivré de toutes ses misères.

(à continuer)

The White Sewing Machine

IN SPEED - IN STAYING QUALITIES - IN BEAUTY - IN EVERY REQUISITE OF HIGH GRADE CONSTRUCTION

THE WHITE LEADS

THE WHITE SEWING MACHINE CO.

CLEVELAND, OHIO.

NEW YORK - BOSTON - SAN FRANCISCO - LONDON - PARIS.

A Prominent Physician.

A prominent New York physician in discussing the merits of Ripans Tablets with a brother M. D. said: "Several years ago I asserted that if one wished to become a philanthropist, and do a beneficent deed—one that would help the whole human race—nothing could be better than to procure the Roosevelt Hospital prescription, which is the basis of the Ripans Tablets, and cause it to be put up in the form of a ketchup and distributed among the poor."

An Elderly Lady.

An elderly lady living at Fordham Heights, a part of New York City, and who was known to be a warm advocate of Ripans Tablets for any case of liver trouble or indigestion, said to a reporter who visited her for the purpose of learning the particulars of her case: "I had always employed a physician and did so on the last occasion I had for one, but at that time obtained no beneficial results. I had never had any faith in patent medicines, but having seen Ripans Tablets recommended very highly in the New York Herald concluded to give them a trial, and found they were just what my case demanded. I have never employed a physician since, and that means a saving of \$2 a call. A dollar's worth of Ripans Tablets lasts me a month, and I would not be without them now if it were my last dollar." At the time of this interview there were present two daughters who specially objected to their mother giving a testimonial which should parade her name in the newspapers, but to do this the elderly lady argued: "There may be other cases just like mine, and I am sure I take great pleasure in recommending the Tablets to any one afflicted as I was. If the telling about my case in the papers enables some other person similarly affected to be as greatly benefited as I have been, I see no objection." The daughters, knowing how earnestly she felt about the benefit she had received, decided she was quite right.

Sales Increasing.

The largest retail drug store in America is that of Hegeman & Co. on Broadway in New York City. A reporter who went there to learn how Ripans Tablets were selling bought a five-cent carton and asked: "Do you have much call for these?" He was referred to a gentleman who proved to be the head of the department. He said: "The sale of Ripans Tablets is constant and is increasing, due especially to the influential character of the testimonials in the daily press, and growing out of these, through the recommendation of friend to friend. Satisfaction with them is very general. When once they are begun I notice that a permanent customer for them is made. This, I believe, is through their intrinsic merit, which proves the bona fide character of the advertising. I think them specially useful in the general run of stomach troubles."

TEN FOR FIVE CENTS

RIPANS

ONE GIVES RELIEF

A new style packet containing TEN RIPANS TABLETS packed in a paper carton (without glass) is now for sale at some drug stores—five cents. This new packet is intended for the poor and the economically. One dozen of the five-cent cartons (10 tablets) can be had by mail by sending forty-eight cents to the Ripans Chemical Company, No. 19 Spruce Street, New York—or a single carton (two tablets) will be sent for five cents. Ripans Tablets may also be had of some grocers, general storekeepers, news agents and at some liquor stores and barber shops. One gives relief.

The GRAPHOPHONE

The most fascinating invention of the age. Always ready to entertain. It requires no skill to operate it and reproduces the music of bands, orchestras, vocalists or instrumental soloists. There is nothing like it for an evening's entertainment at home or in the social gathering. You can sing or talk to it and it will reproduce immediately and as often as desired, your song or words.

Other so-called talking machines reproduce only records of cut and dried subjects, specially prepared in a laboratory; but the Graphophone is not limited to such performances. On the Graphophone you can easily make and instantly reproduce records of the voice, or any sound. Thus it constantly awakens new interest and its charm is ever fresh. The reproductions are clear and brilliant.

Graphophones are sold for \$10 up

Manufactured under the patents of Bell,ainter, Edison and Macdonald. Our establishment is headquarters of the world for Talking Machines and Talking Machine Supplies. Write for catalogue.

Columbia Phonograph Co. Dept 30
313 MAIN ST. BUFFALO, N. Y.
New York. Paris. Chicago.
St. Louis Philadelphia.
Baltimore. Washington. Buffalo

BERNARD BROS

—OXO—

ATTENTION

Something of interest to the Farmers

We buy all kinds of Grains. Buckwheat. Barley. Oats, Wheat, etc.

We buy old Rope, Bones, old Rubbers, Sheep Pelts, Hides etc.

We take everything that farmers have to sell.

Our motto is Live and let live.

We want to give the farmers a chance.

We do not forget the fishermen either. Fish-Dry Fish-Food Price.

Our stock is complete, of the best goods at low prices

BERNARD BROS.

Tignish, P. E. I.

Ripans Tablets cure bad breath.

Ripans Tablets cure indigestion.

Ripans Tablets: gentle cathartic.

Ripans Tablets: pleasant laxative.

Ripans Tablets cure torpid liver.

Ripans Tablets relieve nausea.

DON'T FOR A MOMENT IMAGINE

That the Bicycle Season is nearly over ?

We have three months of the best riding of the season, and if you are not already supplied with a wheel, you have only to call on us and we can sell you a

RED BIRD

—Or a—

MASSEY-HARRIS

For a small amount of money They are up to date wheels We are up to date people We can supply you with anything you want in this line We can repair any part of your wheel We are the only people of this Island who can supply all these wants We are the people you should patronize

Rogers and Rogers

PRINCE COUNTY BICYCLE DEPOT

Summerside, July 28th 1898.

Pour la Sciaticque Pleuresie Les Points Crampes Névralgie Rhumatisme Mal de Dos

MENTHOL D&L PLASTER

LE MEILLEUR REMÈDE Contre le RHUMATISME.

Change Plaster est dans une boîte de ferblanc enroulée; prix 25 cts.—en rouleaux d'une vergée de long \$1 le rouleau.

Davis & Lawrence Co., Ltd. FARMACIANTS, MONTREAL.

Your Stomach Distresses You

after eating a hearty meal, and the result is a chronic case of Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

RIPANS TABLETS

Promote Digestion, Regulate the Stomach, and are a Positive Cure for Constipation, Sick Headache, Biliousness, and all other Diseases arising from a disordered condition of the Liver and Stomach. They act gently yet promptly, and perfect digestion follows their use.

Ripans Tablets take the place of an Entire Medicine Chest, and should be kept for use in every family.

Price 50 Cents a box. At Drug Stores.

RIPANS CHEMICAL CO.
19 Spruce Street, New York.